

Une BD narre la première grève féminine du pays

Roman graphique «La révolte des cigarières» romance la lutte des ouvrières qui défièrent leur patron, en 1907 à Yverdon. Fanny Vaucher et Eric Burnand reforment leur tandem.

Fabien Lapierre

Un haut fait de l'histoire sociale suisse revient sur le devant de la scène avec la parution du roman graphique «La révolte des cigarières». En mai 1907, sept ouvrières, licenciées pour avoir voulu former un syndicat dans l'usine de tabac Vautier, mettaient le feu aux poudres à Yverdon-les-Bains. Naissait la première grève du pays organisée par et pour des femmes, ouvrant la voie à de meilleures conditions de travail pour ces petites mains.

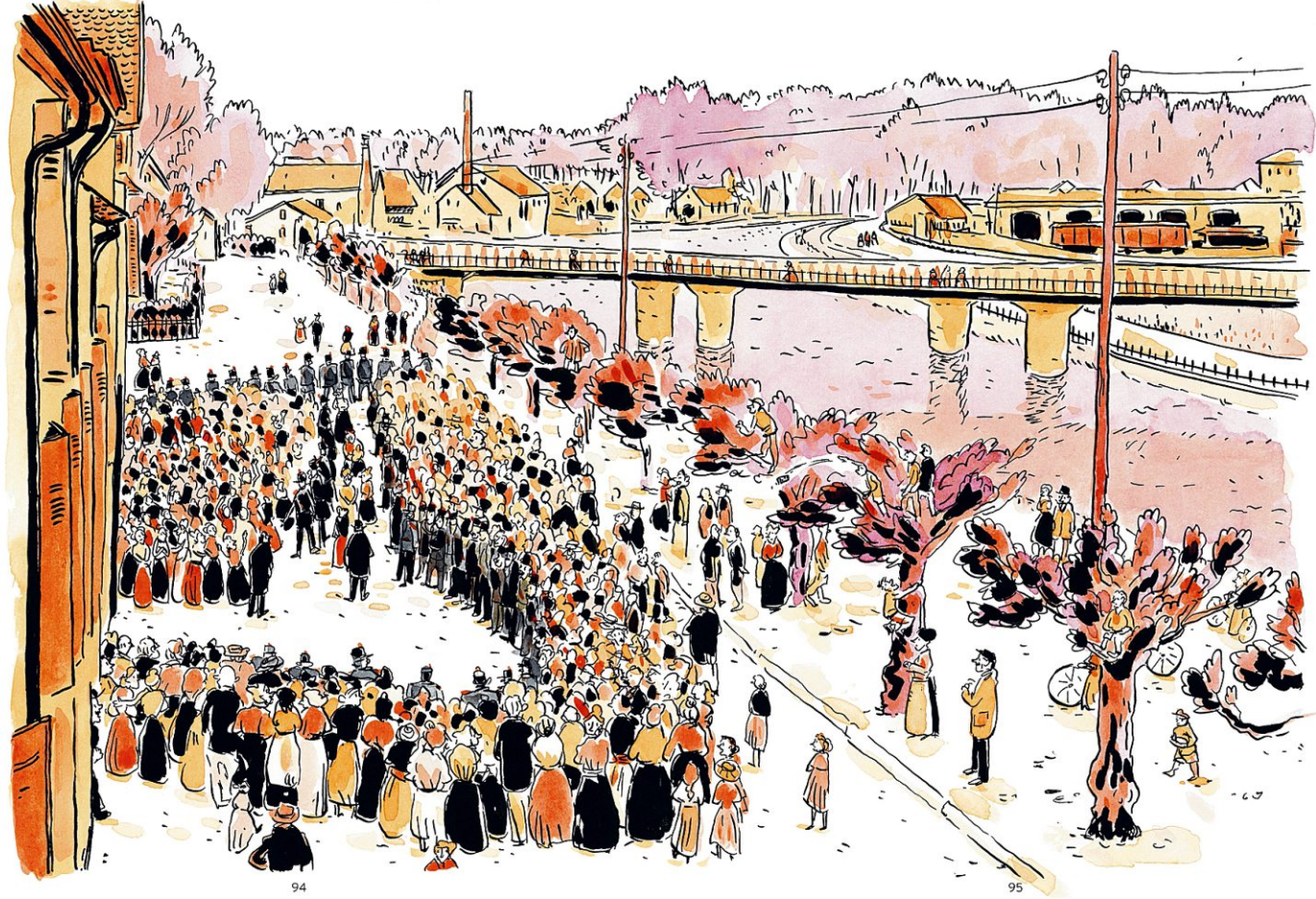
La trame narrative s'attache à deux jeunes femmes. Sara vient de mettre au monde un enfant hors mariage lorsqu'elle entre à la manufacture comme cigarière, pour un salaire de misère. Elle va vite militer aux côtés des ouvrières récalcitrantes. Arrachée de force à sa famille, des Yéniches, elle a vécu son adolescence en institution. C'est là qu'elle a connu Berthe, une cigarettière qui snobe les révoltées et rêve d'ascension sociale.

«J'ai été étonnée de découvrir l'existence de cet événement qui s'est passé tout près de chez moi. Cette histoire d'action collective qui réussit m'a touchée. Elle a fait écho en moi», expliquait Fanny Vaucher – qui a passé son adolescence à Yverdon et vit aujourd'hui à Sainte-Croix – lors du vernissage de l'ouvrage, jeudi passé, au château de la cité thermale.

Un manuscrit oublié de Lucie Zingre

Le tandem formé par l'illustratrice et le scénariste Eric Burnand s'est remis au travail, après le succès de leurs chroniques historiques «Le Siècle d'Emma» (Antipodes, 2019) et «Le siècle de Jeanne» (Antipodes, 2022). D'abord sceptique sur le potentiel d'une histoire déjà lue et relativement bien documentée, l'ancien journaliste de la RTS s'est mué «en historien du dimanche», comme il dit. La lecture d'un manuscrit oublié dans

DEVANT LA FABRIQUE, BERTHE SE RETROUVE AU MILIEU DE LA FOULE DES GRÉVISTES, DES MANIFESTANTS ET DES BADAUDS.



La foule se masse devant l'usine Vautier, au quai de la Thièle à Yverdon, alors que la troupe protège l'entrée des ouvrières non grévistes. Le dessin de Fanny Vaucher reprend un des rares clichés d'époque. Éditions Antipodes/Fanny Vaucher et Eric Burnand



L'illustratrice Fanny Vaucher a vécu à Yverdon. Ulices Lozano

«J'ai été étonnée de découvrir l'existence de cet évènement qui s'est passé tout près de chez moi. Cette histoire d'action collective qui réussit m'a touchée. Elle a fait écho en moi.»

Fanny Vaucher

les archives de la Municipalité d'Yverdon l'a convaincu.

«C'est le tract distribué par Lucie Zingre à la veille de la grève. Elle appelait les ouvrières à s'unir et à se révolter. Elle maniait une langue digne de Victor Hugo et défendait des revendications féministes, comme l'égalité des salaires, dont je ne me doutais pas. Ça a donné de la chair à cette lutte syndicale», raconte Eric Burnand.

Des articles d'époque de la presse ouvrière et bourgeoise ont permis de préciser les circonstances de la grève, le boycott des produits Vautier et la fondation d'une coopérative autogérée par les ouvrières fabricant la cigarette, La Syndicale. «Sa-

voir comment était l'usine m'a fait suer», avoue Fanny Vaucher. Son dessin s'est appuyé sur trois images d'archive de la grève, des clichés d'Yverdon et des photos d'ouvrières françaises.

Des descendants ignorant tout de leur aïeule

Centrer le livre sur la meneuse aux accents révolutionnaire n'aurait-il pas été préférable, plutôt que de composer deux personnages fictifs? «Je n'avais pas assez d'informations sur Lucie Zingre pour la rendre humaine et faire un biopic. Je n'aime pas trop romancer les vies que je ne connais pas», justifie le scénariste. La cigarière est en effet décédée à 34 ans, en 1914, sans laisser de trace. Ses descendants, retrouvés par Eric Burnand, n'avaient aucune idée du destin de leur aïeule.

«Je n'avais jamais entendu parler d'elle! J'en ai eu des larmes. Je suis très fier que ma grand-mère ait été une syndicaliste», confie son petit-fils, l'Yverdonnois René Zingre, 76 ans, qui a siégé à la commission ouvrière chez Philip Morris. Un comble. «Je me suis retrouvé en elle. Je la ramenais toujours en séance à la Câblerie de Cortaillod», ajoute son cousin Michel Zingre, 77 ans. En l'absence de portrait de Lucie, Fanny Vaucher lui a donné la mâchoire volontaire de ses deux fils grâce aux photos des cousins Zingre.

«Merci d'avoir fait de cette lutte une bande dessinée, un récit vivant et profondément actuel», a souligné Carmen Tanner, cosyndique d'Yverdon, lors du vernissage. En juin, la Ville ravivait la mémoire des cigarières en leur dédiant une nouvelle passerelle menant à l'ex-manufacture Vautier. Là où se tenait le piquet de grève il y a plus d'un siècle s'élève aujourd'hui la reproduction grandeur nature d'une aquarelle de Fanny Vaucher – financée par le pourcent culturel de l'infrastructure – représentant le cortège des manifestantes d'alors.

Dolly Parton réconcilie l'Amérique sur Arte.tv

Le réalisateur Nicolas Maupied brosse un formidable portrait de l'inusable icône de la musique country âgée de 79 ans.

Mi-octobre, en découvrant le message de ses proches sur les réseaux sociaux – «Priez pour elle» –, l'Amérique s'est affolée. Les télévisions ont basculé en mode «breaking news». Dans ce pays au bord de la guerre civile, Dolly Parton, modèle absolu de Taylor Swift, est une icône comme Elvis et Mickey. Ce qui comptait dans les Appalaches de son enfance pauvre, c'était la vie au grand air, Dieu, la nature, la musique country. Non seulement Dolly Parton incarne le rêve américain, mais elle est la seule à mettre d'accord les Blancs, les Noirs, les riches, les pauvres, les Démocrates et les Républicains. À 79 ans, la «Queen» a vite rassuré tout le monde avec son espièglerie et sa franchise habituelle: «Je dois suivre quelques traitements, mais rien de grave. De toute évidence, je ne suis pas encore prête à mourir.»



Dolly Parton en mai dernier à Nashville, à l'inauguration d'une exposition lui étant consacrée. Getty Images/Jason Kempin

Pour comprendre l'émoi des Américains, il faut regarder «Dolly Parton, l'Amérique réconciliée» sur Arte.tv. Depuis sa mise en

ligne en mai et sa diffusion à l'antenne en août, ce documentaire bénéficie d'un excellent bouche à oreille. À la fin du film, la réaction

est toujours la même: «Jamais on n'aurait imaginé tout ça!» Le tube planétaire «I Will Always Love You» chanté par Whitney Houston? Dolly l'a écrit et composé. «Jolene», chanté par Beyoncé au Stade de France fin juin, chevauant un fer à cheval au-dessus de la foule? Dolly encore.

C'est Nicolas Maupied, journaliste aguerri, fan de rock, spécialiste des portraits fouillés, qui a réalisé ce bijou. Après son dernier film, «Abba, Bee Gees, Carpenters: l'ABC rock des plaisirs interdits», Dolly Parton a été une évidence. «Mon père a émigré aux États-Unis dans les années 70. À 12 ans, je rapportais des vinyles des Stones et de Dolly Parton. Je l'ai réécouté vers 45 ans et j'ai été fasciné. Derrière sa féminité exacerbée avec ses perruques chouchoutées, son maquillage tape-à-l'œil, ses décolletés généreux, il y a un vrai talent.»

Truffé d'interviews de la star, d'extraits de concerts et d'archives, «Dolly Parton, l'Amérique réconciliée» en dit long sur les États-Unis de 1946 à aujourd'hui. Avec sa chanson «Dumb Blonde», le milieu machiste de la country a été prévenu d'emblée: Dolly ne sera jamais la blonde idiote de service. Dans les Appalaches, son parc d'attractions Dollywood, en clin d'œil à Hollywood, avec sa reconstitution de la maison d'enfance de la chanteuse, son saloon, ses lodges, est un lieu aussi important que le Graceland d'Elvis à Memphis.

Adoubée par l'intelligentsia

Au début de la pandémie, elle a fait un don de 1 million de dollars pour financer les premiers essais de vaccin. Livres pour enfants, bourses pour étudiants, aides aux victimes des ouragans... Pour les Américains, Dolly Parton

aide bien plus que n'importe quel occupant de la Maison-Blanche.

Dolly symbolise aussi l'émancipation des femmes. Ses chansons évoquent la tragédie des adolescentes enceintes abandonnées par leurs compagnons, les femmes battues. À chaque décennie, elle a élargi son public. En 1980, vingt ans après les amateurs de country, l'intelligentsia elle aussi l'a adoubée, après une interview chez Barbara Walters, la papesse de la télévision américaine, où la chanteuse répond avec finesse. Dès qu'elle peut, cette icône des gays rappelle que «Dieu n'a jamais jugé personne». Finalement, là où Britney Spears a perdu pied, Dolly Parton est restée au sommet pendant plus de cinquante ans tout en demeurant cette chic fille de l'Amérique profonde.

Léna Lutaud «Le Figaro»